sions, qui ravivait la flamme et coupait la mèche; l'aîné des garçons tira la lampe à lui, releva la mèche de la pointe de son couteau, et personne ne fit allusion à la défunte. La petite flamme baissait toujours, on remit de l'huile et on ne s'en occupa plus. Tante Jeanne, désolée, essaya autre chose : elle arrêta le battant de l'horloge de cette horloge qu'elle arrangeait, quand elle était en ce monde, et qu'elle se donnait seule le droit de toucher. Or, la veillée se prolongeait, les heures ne sonnaient plus: le père, surpris, se leva, remonta l'horloge et remit le balancier en mouvement, mais il semblait bouder et s'arrêtait toujours.

— C'est curieux, dit-il, depuis un siècle cette horloge n'a pas pris de semblables caprices, il faudra la porter chez l'horloger.

Mais de la tante Jeanne il ne fut pas question.

Elle pleurait bien fort, la pauvre âme, en constatant combien les morts sont vite oubliés et, maintenant, elle ne savait plus qu'imaginer. Elle tenta cependant encore un effort avant de retourner dans le lieu d'expiation dont la seule pensée la faisait frissonner. Marinette, sa filleule, la dernière née de cette nombreuse couvée, se mit à se frotter les yeux et demanda à se coucher, mais, soit qu'on ignorât l'heure avancée depuis que l'horloge s'était arrêtée, soit qu'on voulût achever une tâche commencée avant de se déranger, on ne prit pas garde à ce que dit l'enfant.

Elle pencha sa petite tête et se mit à pleurer.

— Si marraine Jeanne était là, dit-elle, bien sûr elle me coucherait et resterait avec moi dans la chambre là-haut pour que je n'aie pas peur; et puis elle m'embrasserait pour que je dorme vite.

— C'est vrai, dit la mère, elle aimait tant la petite! Le fait est que nous ne pensons guère à cette pauvre tante Jeanne, et pourtant elle s'est assez donné de peine pour tous. Mes enfants, c'est la veillée des morts, disons un *De profundis* pour elle ; tu y répondras Marinette, et puis on ira te coucher. Alors les hommes se levant et se découvrant, les femmes se mettant à genoux et s'inclinant, récitèrent pieusement à haute voix le *De profundis*.

Au même moment, la flamme de la petite lampe se ravivant éclaira brillamment la pièce, le battant de l'horloge recommença son brillant tic-tac, l'enfant se sentit éveillée et joyeuse, et tante Jeanne délivrée, et pour jamais heureuse, s'élança hors de l'humble demeure et s'enfuit vers le ciel en fête où Jésus lui tendait les bras.

Dès lors, tout devint paix et bonheur dans la maisonnette; les enfants s'établissent, les affaires prospèrent; il y eut, il est vrai, quelques chagrins et quelques deuils, mais une grâce si puissante soutenait ces braves gens qu'ils ne paraissaient jamais malheureux.

A partir de ce jour, ils prirent d'un commun accord, et par une inspiration soudaine, la pieuse habitude de réciter chaque soir un *De profundis* pour les défunts, et Dieu sait le nombre d'âmes qui, depuis lors prirent, comme la tante Jeanne, leur vol au paradis!

ÉCHOS POLITIQUES

Le groupe des cuistres

Un nouveau groupe vient de se former à la Chambre sous ce titre : Groupe de l'enseignement. L'initiative en a été prise par MM. Carnaud, Dubief et Alexandre Bérard; son but, selon les initiateurs, est de défendre l'école laïque.

M. Carnaud et ses deux collègues ont adressé hier aux membres des groupes avancés de la Chambre une communication par laquelle ils sollicitent leur adhésion. Dans cette communication ils invoquent la nécessité de répondre aux attaques dirigées contre l'école laïque et l'opposer à la coalition qui s'est faite entre les membres de la droite et certains libéraux, un programme de réformes scolaires qui sera arrêté, après discussion, au sein du groupe.

La première réunion du nouveau groupe aura lieu lundi prochain.

A peine né, le nouveau Comité a été surnommé dans les couloirs : « Groupe des cuistres! »

Les exploits de Montell

M. Lavertujon, sénateur de la Haute-Vienne, adresse au président du Conseil la lettre suivante :

Je désirerais vous demander quelle mesure vous comptez prendre à l'égard d'un fonctionnaire qui, vous ayant volontairement trompé, vous a mis dans cette situation fâcheuse d'avoir involontairement fourni au Sénat des renseignements inexacts. Je fais allusion aux fiches policières de M. le préfet de la Haute-Vienne, mises par vous à la tribune du Sénat dans la séance du 3 juillet dernier, et dont l'existence est aujourd'hui prouvée. Je serais heureux qu'il vous fût possible d'accepter ma question à la prochaine séance du Sénat, c'est-à-dire le mardi 5 novembre prochain.

La lettre de M. Lasserre

Nous avons reproduit, d'après la *Liberté*, une lettre de M. Lasserre, député de Tarn-et-Garonne, par laquelle celui-ci donnait sa démission de membre du groupe progressiste. Il résulte d'une communication adressée à la *Liberté* par M. Lasserre lui-même que la lettre était apocryphe.

Cependant, M. Lasserre, tout en s'élevant contre ce procédé, s'approprie le fond de la lettre qu'on lui avait attribuée, et il termine ainsi sa communication à la *Liberté* :

Oui, la maison brûle. Oui, le ministère doit être combattu, et il faut, d'un vouloir inlassable, le renverser par tous les moyens, sans s'arrêter au choix des moyens. Oui, mes amis se enduisent trop en hommes de gouvernement et pas assez en parti d'opposition.

LETTRES DE ROME

(De notre correspondant particulier)

Rome, 29 octobre.

FIN DES VACANCES

Avec le mois d'octobre finissent les vacances officielles des Congrégations romaines et on peut dire aussi celles des diverses classes de la société. Mais les *Ottobrate*, c'est le nom qu'on donnait à ces vacances, sont bien déchues de leur antique splendeur.

Sous les Papes, le peuple avait toujours le temps de se divertir. Il avait d'abord les fêtes, plus nombreuses qu'aujourd'hui, puis le carnaval à la fin de l'hiver, les vacances de la Pentecôte avec le traditionnel pèlerinage à la Madone del *Divin Amore*, et enfin les *Ottobrate*. Celles-ci se composaient des jeudis et dimanches d'octobre, surtout des jeudis. Elles étaient à ce point sacro-saintes que les personnes de service faisaient insérer dans leurs contrats la liberté complète pour ces jours.

Une caractéristique de ces *Ottobrate* était que le peuple, au lieu de se rendre dans une ville voisine, allait dans la campagne et, comme moyen de communications, prenait des landaus plus ou moins artistiquement décorés. Puis au retour, grâce aux vins des Castelli qui avait largement coulé, les cochers se livraient entre eux à des luttes de vitesse qui n'étaient cependant point toujours sans quelques inconvénients.

Maintenant il n'y a plus rien de tout cela, et si octobre vient de passer, personne ne s'en est aperçu.

S. Em. LE CARDINAL RICHARD A ROME

On a beaucoup parlé de la venue de l'Eminentissime cardinal Richard à Rome et des motifs qui l'avaient amené. On a mis en avant une mission politique.

Une mission suppose quelqu'un qui l'aurait envoyé et on ne voit pas le gouvernement français avoir besoin d'un ambassadeur spécial et le demander rue de Grenelle.

Le cardinal Richard vient chaque année à Rome. C'est un pieux pèlerinage qui est chez lui une règle et dont il ne souffre pas trop, en dépit de ses 82 ans. Il vient ordinairement pendant l'hiver, et tout au plus a-t-il anticipé. Ce ne sont certes pas les affaires qui manquent dans son grand diocèse, mais il est une question qui aurait pu faire avancer l'époque de son voyage. Les communautés religieuses sont plus nombreuses à Paris qu'en aucune autre ville de France, et la persécution du gouvernement oblige les évêques à un certain nombre de mesures pour sauvegarder, autant qu'il est en eux, la vie religieuse et ses lois dans leur diocèse. Il ne serait pas improbable que le cardinal Richard fût venu à Rome pour résoudre, d'accord avec le Souverain Pontife, les multiples difficultés d'ordre pratique qui peuvent se rencontrer dans cette entreprise, aussi nécessaire que délicate.

Bien entendu, le cardinal garde le silence sur les motifs qui lui ont fait avancer son voyage annuel, et ce que j'en dis est simplement une induction à laquelle les circonstances donnent un grand degré de probabilité.

Par contre, le cardinal qui était venu à Rome hanté par les mauvaises nouvelles reçues à Paris sur la santé du Souverain Pontife, est resté étonné de la vigueur, de l'intelligence et de la conversation du Pape. Dans la longue audience qu'il a eue il y a trois jours, le Souverain Pontife s'est plu à lui rappeler divers incidents des audiences des années précédentes, montrant comment sa mémoire ne lui faisait point défaut quand il s'agissait de l'Eglise, et étayant les solutions qu'il donnait présentement sur celles qu'il lui avait précédemment données dans d'autres circonstances.

L'ASSESSEUR DU SAINT-OFFICE

Le poste d'assesseur du Saint-Office est vacant par la mort de Mgr Canestrari, mort le 11 septembre dernier, et cette place est trop importante pour rester longtemps inoccupée.

D'après les on-dit deux noms seraient en présence. Mgr Sambucetti, nonce de Munich, vient de quitter son poste après un séjour de seulement dix-huit mois, et est arrivé à Rome. Il serait le nouveau titulaire, et Mgr Tarnassi, internonce de Hollande, qui vient d'être gravement malade mais est entré en pleine convalescence, le remplacerait dans sa nonciature.

D'autres informations prétendent, au contraire, que Mgr Sambucetti serait nommé secrétaire de la Propagande, en remplacement de Mgr Vecchia, le secrétaire actuel, qui serait désigné comme assesseur du Saint-Office.

DEUX ÉVÉNEMENTS ARTISTIQUES

Deux événements artistiques viennent d'avoir lieu vers la fin de ce mois à Rome.

Le premier est l'achèvement et l'ouverture au public de l'ancien palais et de la tour des Anguillara, bâtie dans le Transtevère, près de l'église Saint-Chrysogone. Ce palais moyen âge a été intelligemment restauré, dans le style de l'époque, par la ville qui y placera un musée du moyen âge. On sait que si Rome est si riche en monuments romains, elle est très pauvre en restes du moyen âge. La Renaissance, dans sa fureur de tout reconduire au paganisme, a impitoyablement détruit des trésors d'art amassés par la foi de trente générations. Le musée sera petit, et je crains encore qu'il ne soit trop grand, car presque rien n'a échappé à ces vandales artistes.

Ce palais offre dans sa cour intérieure une disposition qui était assez commune autrefois, et dont il ne reste plus que quelques spécimens. Une rampe s'élève progressivement de la cour intérieure, suivant les murs, pour arriver au premier étage auquel on pouvait alors accéder à cheval ou en voiture. La tour des Anguillara jouit aussi de sa célébrité particulière. Sa plate-forme supérieure servait à une crèche artistique qu'on dressait en plein-air, les montagnes de l'horizon se confondaient avec celles peintes aux derniers plans et la voûte du ciel embrassait le tout. Cette crèche qui, depuis des années, n'existe plus qu'un souvenir, faisait alors accourir tout Rome.

Le second événement est l'ouverture, dans les Thermes de Dioclétien, des salles où sont rassemblées, les statues et bas-reliefs qui formaient la collection Boncompagni et étaient jadis dans la villa Ludovisi. Cette collection est remarquable par la beauté des pièces qui la composent et dont quelques-unes sont uniques. Mais de plus, ce musée sera pour beaucoup une révélation. On pouvait jadis le visiter quand il se trouvait à la villa Ludovisi qui était, une fois par semaine, ouverte au public; depuis sa destruction pour y bâtir des maisons de rapport, le musée fut enfermé dans le rez-de-chaussée du palais Boncompagni, maintenant habité par la reine Marguerite. Enfermé était bien le mot, car le prince n'accordait la permission de le visiter qu'à quelques rares privilégiés. Il est maintenant ouvert au public et augmente considérablement le patrimoine artistique de la ville de Rome.

DON GIUSEPPE.

LA GRÈVE GÉNÉRALE

DES MINEURS

BRUITS ALARMANTS

Des bruits alarmants circulent de nouveau.

On télégraphie de Saint-Etienne au *Petit Journal* :

Le bruit court ce matin qu'une proclamation exceptionnellement véhémente serait affichée dans la journée à l'adresse de tous les groupements ouvriers pour les inviter à hâter l'heure de l'action.

En d'autres termes, la situation, après une éclaircie de quelques jours, se rembrunit de nouveau. Ce n'est pas qu'il y ait des faits précis, des actes publics ou des documents dont on puisse faire état, mais le sentiment général est que la grève, qui après les assises tenues la semaine dernière à la Bourse du Travail de Saint-Etienne, paraissait lointaine, pourrait bien être très proche.

L'inquiétude semble s'aviver d'heure en heure, et il est manifeste que quelque chose d'anormal se passe.

Quoi? Impossible de le dire d'une façon précise; mais ce soir, des ordres émanés de la direction centrale des chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée enjoignent de suspendre de rigueur toutes les permissions. D'autre part, les régiments de la garnison de Saint-Etienne qui été inspectés dans la journée par le général Girardel, commandant la 22e division. Les hommes sont sur le pied de guerre. Les officiers ont leurs cantines faites et les casernements sont consignés en ville.

On a le pressentiment unanime que la grève générale est à la veille d'éclater.

Le *Gaulois* publie la dépêche suivante de Montceau-les-Mines :

La réponse de M. Waldeck-Rousseau à la lettre du secrétaire général de la Fédération des mineurs est sans doute parvenue au citoyen Merzet, car les membres du bureau du Syndicat rouge sont convoqués d'urgence pour une réunion extraordinaire, qui aura lieu demain matin.

Nous faudrait-il, à brève échéance, revenir sur les impressions optimistes qu'autorisait l'attitude de la population et que justifiaient les résolutions adoptées lors des réunions de syndiqués?

La remise des armes de guerre transformées ne s'opère qu'avec une extrême lenteur. Le parquet de Chalon vient de lancer des mandats de comparution contre trois cafetiers qui auraient reçu des caisses de fusils Gras : ce sont les nommés Lamère, au Bois-du-Verne; Mary, à Saint-Vallois, et Desroches, à Montceau.

(De notre correspondant particulier)

Une réunion des membres du bureau du Syndicat n° 1 a eu lieu ce matin, à 9 heures, à la salle Pécorat. Personne ne connaît, jusqu'à présent, le but de cette réunion qui s'est terminée à 10 h. 1/2. Mais il est bien probable que c'était pour discuter au sujet de la réponse de M. Waldeck-Rousseau à la Fédération des mineurs de France.

Il faut encore attendre quelques jours pour connaître d'une façon définitive ce qui se passera à Montceau. On ne pourra être fixé à cet égard qu'après les réunions des syndiqués.

Pour le moment, le calme apparent continue. R.

MESURES DE PRÉCAUTION

Sainte-Menehould, 30 octobre. — 200 hommes du 6e régiment de cuirassiers en garnison à Sainte-Menehould ont reçu l'ordre de se tenir prêts à partir dans le Nord en prévision des grèves. Toutes les mesures sont prises pour permettre un départ immédiat en cas de besoin.

Tours, 30 octobre. — Un bataillon du 39e de ligne et un bataillon du 88e ont reçu l'ordre de se tenir prêts à partir, en cas de déclaration de grève générale.

La Flèche, 30 octobre. — En prévision de la grève générale, 10 gendarmes de l'arrondissement de la Flèche viennent d'être dirigés sur le Pas-de-Calais.

LE SANCTUAIRE DE LA CROIX

Histoire illustrée de quelques Saints crucifiés

avec les gravures du livre publié en 1624, à Anvers, par le P. Puman Bryeus, S. J. — Un vol. in-8° de 96 pages. Illustré de 67 gravures. 6e mille. Broché, 1 franc; port, 0 fr. 30.

MAISON DE LA BONNE PRESSE, 5, RUE BAYARD, PARIS

LES CONGRÉGATIONS

ADMINISTRATEURS-SÉQUESTRES

Le tribunal civil a nommé M. Vacquette, juge du tribunal, liquidateur-séquestre de la Congrégation des Carmélites d'Aymes, en remplacement de Me Marchand, démissionnaire.

Ainsi donc, le tribunal n'a pu trouver qu'un fonctionnaire pour présider à une liquidation, s'il y a lieu, des biens des Carmélites exilées.

LES SCELLÉS

A SAINT-MAUR — BAIL DE CLOTURE

Pour la deuxième fois, le juge de paix de Gennes est venu avant-hier pour mettre les scellés à Saint-Maur (Maine-et-Loire).

Il était déjà venu samedi, et, sur le refus de la concierge de lui ouvrir, il a réclamé le garde-champêtre, mais en vain.

Hier matin, même refus de la gardienne d'ouvrir, à moins de montrer l'autorisation de M. de l'Epinay, représentant la Société civile propriétaire des immeubles. Le juge, qui avait amené un serrurier, lui a fait défoncer la porte d'entrée. Un voisin, qui avait tout vu, est venu protester contre cet acte de violence et lui a dit de s'adresser à M. de l'Epinay. Le juge de paix n'en a pas demandé davantage.

En repassant à Saint-Maur, il n'a même pas regardé le couvent, et il est rentré à Gennes, pas plus fier qu'il ne faut de ses exploits.

A NIMES

A la requête de MM. d'Everlange, avoué à la Cour, et Fernand Daudet, avocat, représentants de M. d'Auson, propriétaire, les scellés apposés au couvent des Carmélites, à Nîmes, ont été enlevés hier mercredi, à 9 heures du matin. L'inventaire du mobilier a été dressé en même temps.

LES AVIS DES CONSEILS MUNICIPAUX

Le Conseil municipal d'Aubenas (Ardèche), par 10 voix contre 6, a émis un avis favorable à la demande d'autorisation des Pères Basiliens qui dirigent le Petit Séminaire de cette ville.

LES BÉNÉDICTINS ANGLAIS DE DOUAI

Le Conseil municipal de Douai, sur la proposition du maire, a émis à l'unanimité un avis favorable à la demande d'autorisation formée par les Bénédictins anglais de cette ville.

LES MISSIONS D'ORIENT

Le *Gaulois* a interviewé Mgr Charmetant sur la répercussion que la loi des associations pourrait avoir en Orient.

— C'est, répond attristé Mgr Charmetant, la ruine de notre influence dans un temps déterminé.

Evidemment, les effets ne s'en feront pas sentir tout de suite. Il y a encore actuellement autant de religieux français dans l'Orient qu'il y a six mois; mais cette situation ne saurait durer par suite du recrutement, qui fera bientôt défaut.

Prenez par exemple, les Jésuites, hier en France, aujourd'hui dispersés à l'étranger. Il est évident que leur recrutement, par suite de leur absence, se fera dans des conditions tout à fait insuffisantes en France. C'est donc en Allemagne, en Angleterre, partout où ils auront été recueillis, qu'ils devront susciter des vocations, afin de combler les vides que fera ici-bas la mort ou la maladie.

Donc, d'ici vingt ou trente ans, car les hommes s'usent vite dans les pays d'Orient, la presque totalité des Jésuites tenant des établissements français seront remplacés par des Pères d'autres nationalités.

Il est bien évident que ces Pères enseigneront leur langue à leurs élèves et feront profiter leur propre pays de l'influence qu'ils pourront exercer.

Ce que je dis des Jésuites peut aussi justement s'appliquer aux autres Congrégations actuellement exilées, comme à celles qui ont demandé l'autorisation et ne l'obtiendront pas.

La loi a donc beau n'être applicable qu'en France et en Algérie, la répercussion ne s'en fera pas moins vivement sentir dans tout l'Orient, et d'ici quelques années nous commencerons d'en sentir les funestes effets.

— D'autant plus que les gouvernements étrangers ne manqueront pas de tirer profit de la situation.

— Evidemment. Nous avons déjà assez de mal à lutter contre les missions protestantes anglaises, beaucoup plus riches et plus soutenues que les nôtres. Il nous faut d'ailleurs commencer à compter avec les Allemands dont le prosélytisme catholique s'affirme de plus en plus.

Le voyage de l'empereur Guillaume en Palestine a été un coup terrible pour notre influence, qu'il aurait fallu pouvoir parer. Il n'a pas seulement affirmé à Jérusalem sa volonté de protéger les missionnaires allemands, mais par la concession du chemin de fer de Bagdad, il a conquis une somme colossale d'influences. Sur tout le parcours de ce chemin de fer qui longe les côtes se créeront des colonies allemandes d'où des missionnaires rayonneront par tout le pays.

ANGLAIS & BOERS

Les derniers engagements

Londres, 30 octobre (par dépêche). — Lord Kitchener télégraphie :

Pretoria, 29 octobre. — Les Anglais ont surpris le commando Spanneberg, le 25 octobre, dans le voisinage du gué de Cookstrie. Ils ont pris 22 Boers, 7 compris 2 field-cornets dont Spanneberg.

Les Anglais ont rencontré et poursuivi pendant toute la journée du 26 octobre, le commando Muller. Ils ont tué 4 Boers et en ont capturé 54, à 40 milles au nord de Balmoral. Ils ont pris 36 chariots et une grande quantité de bétail.

L'affaire de sir Edward Sullas

Elle continue à faire beaucoup de bruit en Angleterre, comme on a pu en juger par la dernière lettre de notre correspondant particulier à Londres.

Aujourd'hui, les journaux s'occupent surtout du télégramme hélographique que le général Buller a adressé au général White pendant le siège de Ladysmith et par lequel il lui donnait des instructions dans le cas où il serait forcé de capituler.

La *National Review* publie le texte de ce télégramme. Le voici :

J'ai été refoulé. Brûlez vos chiffres, détruisez toutes vos instructions et tâchez d'obtenir des Boers les meilleures conditions possibles, attendu que je me serai fortifié moi-même sur la Tugela.

Le *Daily News* déclare qu'il peut affirmer de la meilleure source que le texte publié par la *National Review* est faux et qu'en conséquence les conclusions que tire ce journal sont mal fondées.

Le *Morning Leader* fait remarquer que la *National Review* elle-même ne garantit pas l'exactitude de la dépêche, et en laissant un point comme un document sérieux, elle s'est rendue coupable de faux.

Le journal ajoute que l'attitude de la *National Review* dans cette affaire est des plus suspectes.

Le *Daily Mail* ne fait pas de commentaires. Les autres journaux en parlent avec beaucoup de réserve.

Le *Daily Telegraph* annonce que 2 000 originaires du comté de Devon, résidant à Londres, ont invité le général Buller à une fête à l'hôtel Cecil. Ils ont voté à son adresse une résolution de confiance.

Les journaux annoncent que lady Buller, la femme du général, a été l'objet hier d'une véritable ovation au camp d'Aldershot où elle est allée pour l'inauguration d'un bazar de charité.

LES DÉPÊCHES

Encore des fusillades!

Vryburg, 29 octobre. — Vingt citoyens de Vryburg ont été condamnés comme rebelles : deux à mort (ils ont été exécutés); six aux travaux forcés à perpétuité, huit à vingt ans, un à dix ans, deux à cinq ans de travaux forcés. Le dernier a été condamné à cinq ans de prison.

Les plans de Kitchener

Douvres, 30 octobre. — Parlant, ce soir, à une réunion de la Primrose League, M. George Wyndham a dit que le gouvernement acceptait toute la responsabilité du choix de lord Kitchener comme commandant en chef dans l'Afrique du Sud et de son maintien à ce poste. Les plans de lord Kitchener pour la conduite des opérations sont soumis chaque semaine au gouvernement.

L'orateur compare la phase actuelle de la guerre à une chasse quand le moment de l'hallali approche. (Décidément ils se tiennent pour les comparaisons de chasse! *Shouting.*) Toutefois, il ne peut pas dire quand la solution désirée surviendra. Ce qu'il affirme, c'est que cette solution sera telle qu'on la désire.

Londres, 30 octobre. — Ordre a été donné ce soir à la brigade de cavalerie d'Aldershot de se tenir prête à partir pour l'Afrique vers le 15 novembre.

Ligue des femmes françaises

Nous avons dit que nous saluerions fraternellement toutes les Ligues et Associations qui seconderaient les efforts du Comité d'Action libérale, pour délivrer la France du joug jacobin, sectaire et maçon.

Aussi rendons-nous grand hommage à la Ligue des femmes françaises qui vient de se fonder à Lyon sous la présidence de Mme l'amirale de Cuverville.

Nous nous faisons un devoir et un plaisir de publier l'appel touchant et vibrant que cette Ligue adresse aux femmes de France.

Lyon, 30 septembre 1901.

Pour la patrie et pour la liberté

Femmes de France,

Les plus grands périls menacent la patrie et la liberté. Leurs adversaires se proposent de leur porter, aux élections prochaines, le dernier coup. Il nous faut les défendre.

Nous avons signé des pétitions; les Chambres n'en ont pas tenu compte. Nous sommes cependant la moitié de la population de la France, et, quand il s'agit de nos consciences et de nos enfants, il semble que cette partie de la France a le droit de se faire entendre. Puisqu'on ne daigne pas nous écouter, il nous reste d'agir.

C'est pour rendre notre action efficace et pour répondre à l'appel jeté vers nous de tous les points de la France, que nous avons constitué cette Ligue.

Son but est de soutenir, aux élections prochaines, avec notre influence, avec notre argent, avec nos sacrifices, les Comités et les candidats qui s'engageront à défendre la propriété, la patrie et la liberté.

Femmes, nous avons le cœur plein de pitié pour la misère des foules et nous voulons qu'on protège les faibles; mais nous savons qu'on les trompe, qu'on les fait souffrir et qu'on les pervertit avec des chimères : Nous réprouvons le socialisme.

Françaises, nous aimons la France. Il faut qu'elle vive et que son destin ne soit pas confié à ceux qui maudissent la patrie : Nous réclamons pour les Français pour gouverner la France, et nous réprouvons l'internationalisme.

Par-dessus tout, nous réprouvons les sectaires.

Mères, nous prétendons que nos enfants sont à nous, et non pas aux députés et aux ministres, et que c'est à nous de les élever, de veiller sur leur enfance et leur jeunesse, de choisir leurs maîtres et de former leurs âmes : Pour cette tâche sainte — qui est la nôtre — nous réclamons la liberté.

Chrétiennes, nous voulons qu'on respecte notre foi, prêtes à respecter celle des autres; nous voulons que le Christ, — que nous adorons, nous — ne soit pas traité en ennemi dans nos lois, et dénoncé à la haine des ignorants par les maîtres du pouvoir : Nous réclamons pour notre foi le respect, et pour nos consciences la liberté.

Cette liberté, nous ne l'avons pas si l'Eglise ne la partage; et notre conscience n'est pas satisfaite s'il y a autour de nous des consciences opprimées. Nous voulons que toutes les consciences soient libres sur la terre de France : Les fonctionnaires et les religieux ont une conscience, et pour eux aussi nous réclamons la liberté.

Arrière les sans-patrie, les socialistes et les sectaires! Ce sont des malfaiteurs et des tyrans.

Les femmes de France sont pour
La patrie,
La propriété,
La liberté.
Et elles se liguent pour les défendre.

Les cotisations devront être envoyées à Mme Ant. Duveroux, 30, quai de l'Archevêché, à Lyon, trésorière, qui, par retour du courrier, en accusera réception sur une feuille détachée d'un cahier à souche.

CROIX

NOS AMIS DÉFUNTS

M. Lérins, 75 ans, à Poitiers. — Mme Marie Celles, 84 ans, religieuse de l'Ordre des Mariées, à Rennes. — Le R. P. Clairet, qui fut deux fois provincial des Jésuites pour le Sud-Est. Il venait de partir pour Beyrouth. Il y a un mois. C'est encore une victime de l'exil. — M. Antoine de Quirielle de Castelnau, 3 ans, fils du colonel du 32e d'infanterie, et petit-fils du marquis de Curières de Castelnau, à Nancy.

VOUS QUI SE DE MARIE, SOYEZ NOS SALUT
Les jours commémoratifs.

ÉCHOS RELIGIEUX

Elections au couvent de la Grande-Chartreuse

Le R. P. Dom Valéry, sacien procureur de la Grande-Chartreuse et qui vient de se sécularisé, habite exclusivement Fourvoirie. En raison de ce fait, de nouvelles élections ont eu lieu.

Le R. P. Dom Clovis, sous-procureur, a été nommé procureur et a été remplacé par le R. P. Dom Paul.

ÇA & LA

Morts d'hier

M. le duc de Bois-Dauzin, à Angers. — M. le commandant Ouvré de Hy, à Orléans. — Le peintre Paul Collerot, à Paris. — Le capitaine Gilbert, ancien officier d'ordonnance. — M. Bigot de Morogues, président de la Cour d'appel de Pau. — Mlle de Brivès-Peyrusse, sœur du feu général de Brivès. — M. le Schoenlank, membre du groupe socialiste du Parlement allemand pour la circonscription de Breslau-Ouest. — A Rochefort, le médecin principal de la marine en retraite Vayé, 68 ans.

Les billets d'aller et retour

La Compagnie de l'Ouest vient de soumettre au ministre des Travaux publics une proposition qui porte à deux jours la durée des billets jusqu'à 60 kilomètres, à trois jours, de 61 à 300 kilomètres, et ainsi de suite, proportionnellement à la distance, jusqu'à dix jours par parcours de 701 à 800 kilomètres.

L'art religieux français en Amérique

Les journaux de Bordeaux félicitent M. Degrant, le peintre verrier bordelais, du succès obtenu par cet artiste, qui vient d'être choisi pour l'exécution des 300 vitraux historiés de la basilique Notre-Dame de Luján, le célèbre et populaire pèlerinage de l'Amérique du Sud.

M. Degrant est un très ancien abonné de la *Croix*. Il a pris part au XXe Pèlerinage aux Lieux Saints.

Canons à l'hôtel des ventes

Un certain nombre de canons Gatling Krepp Maxim et des pièces de campagne seront prochainement mis à l'enchère dans un hôtel des ventes de Londres.

Les amateurs y pourront aussi acheter des uniformes anglais de toutes les couleurs, des bannières chinoises, des fusils et des sabres.

Tous ces objets proviennent d'une exposition militaire qui, paraît-il, n'a pas fait ses frais.

ÉCHOS DE PARTOUT

Le 10 novembre, élections : au conseil général, dans les cantons de Saint-Jean-Pied-Port et Saint-Amans (Lozère); au Conseil d'arrondissement dans le canton de Saint-Benin d'Azy (Nièvre).

— Un sénateur est accusé à MM. Lopez Dubrous, vice-consul d'Espagne à Nalinos, et Carlo Raynert, agent consulaire d'Italie à Menton.

— Un nouveau chargement de 200 000 dollars en or est expédié de New-York à Paris.

Un boycottage contre l'Angleterre

Amsterdam, 31 octobre. — On sait que les dockers hollandais ont pris l'initiative d'une mesure destinée, selon eux, à mettre fin à la guerre sud-africaine : le boycottage des navires anglais par les dockers de tous les pays.

Les délégués des dockers d'Amsterdam visitent en ce moment les grands ports européens. Partout ils reçoivent l'accueil le plus sympathique, tout le monde étant acquis à la cause boer.

Sur le continent, des Comités se sont formés un peu partout pour appuyer de leurs efforts le projet de boycottage. Voici la liste des villes où ils fonctionnent.

En Hollande : Amsterdam, Dordrecht, Flessingue, Terneuzen, Rotterdam et Delfzijl;

En Belgique : Anvers, Bruxelles et Gand;

En Allemagne : Hambourg, qui semble se charger de la propagande dans toute l'Allemagne;

En France : Rouen, Le Havre; ce port semble se charger de la propagande sur toute la côte du Nord-Ouest;

En Norvège : Christiania;

En Danemark : Copenhague;

En Suède : Gothenburg. (*Patrie.*)

Gênes, 31 octobre. — La grande majorité des dockers du port de Gênes se déclare favorable au boycottage, dont M. Ghiese, l'un des députés ouvriers se montre très chaudement partisan et pour lequel il fait ouvertement campagne dans son journal *Il Giornale del Popolo*.

Les ouvriers ont toutefois exprimé d'attendre la décision de la Chambre du travail, qui sera très vraisemblablement conforme aux propositions hollandaises. En ce cas, le boycottage des navires anglais commencerait le 2 janvier 1902.

A Livourne, à Bari, à Brindisi, à Ancône, les ouvriers ont décidé de se conformer aux décisions que prendront leurs collègues des autres ports. C'est dire que ce qui va être décidé à Gênes aura sur eux une influence décisive.

1re FEUILLETON DE « LA CROIX » — 1er novembre 1901

Le journal d'un solitaire

J'étais si fatigué ce soir-là, que je demandai à me coucher dès mon arrivée. M. Jéhanno voulut lui-même me mettre au lit. A peine la tête sur l'oreiller, je me laissai aller à une somnolence qu'n'était pas tout à fait du vrai sommeil. J'eus, durant la nuit, plusieurs réveils subits, et chaque fois, à la clarté de la veilleuse, je distinguai le brave prêtre assis dans un fauteuil à mon chevet et roulant entre ses doigts les grains de son chapelet. Cependant, comme son lit était dressé dans une chambre contiguë, il aurait pu se reposer. Vers 6 heures, au soleil levant, nous étions en avril, il me quitta pour aller dire sa messe.

Je fus touché de cette patience, dans ses soins et à son retour de l'église je lui tendis la main, il me la serra affectueusement.

— Mais, Monsieur l'abbé, lui dis-je, pourquoi ne vous êtes-vous pas couché?

— Vous ne paraissiez pas très bien hier. J'ai préféré rester debout.

— Vous devez être bien fatigué?

— Pour ce jour, les suites à cette époque de l'année sont fort courtes, et ce soir, comme vous me semblez beaucoup mieux, je dormirai.

Désirant me lever, il m'habilla comme un petit enfant. J'étais si faible que je ne pux refuser son aide. Une fois installé sur une chaise-longue avec une couverture sur les jambes, il me demanda :

— Voulez-vous faire une petite prière?

C'était une chose que nous n'avions guère l'habitude de dire; le matin, à Louis-le-Grand, on bredouillait bien quelque chose au lever, mais certains osaient même mêler aux paroles saintes des mots inconvenants.

Je lui répondis que je ne demandais pas mieux. Il se contenta d'un *Pater* et d'un *Ave Maria*. Par caprice, je voulus qu'il les recommença en breton, lui demandant de détacher bien les mots les uns des autres. J'éprouvai un singulier plaisir à l'audition de cette langue rude. Certaines intonations ravivèrent des souvenirs de ma petite enfance. Je crus entendre la voix de ma vieille Gaît.

Dès lors, une grande sympathie commença pour l'abbé.

— Voulez-vous que je fasse une petite lecture?

— Je ne demande pas mieux.

— J'ai apporté pour vous les *Merveilles de la nuit de Noël*, d'Emile Souvestre.

Et il me lut l'*Histoire de sainte Tryphine, de saint Tronseur son fils et du roi Comnore*, le *Barbe-Bleue breton*; puis les *Trois rencontres*, et deux ou trois autres.

Ces naïves histoires issues au pays de mes ancêtres me frappèrent beaucoup. Je me fis expliquer nombre de locutions bretonnes, intercalées dans le texte français, et, naturellement, le bon abbé ne manqua pas d'abondantes gloses. Nous nous faisions un plaisir mutuel. Moi je laissais mes pensées d'adolescent souffreteux se bercer dans ces descriptions d'une race triste, religieuse, vivant toujours dans la pensée de l'au-delà, lui, à l'évocation de la patrie brumeuse, de la lande battue par le vent de mer, éprouvait presque de la joie.

Voilà de quelle façon je passai ma première journée avec l'abbé.

Les jours suivants, je me fis raconter les merveilles de son pays vannetais que j'avais parcouru avec mon oncle de Sulniac deux ans auparavant : Auray, la Chartreuse, le Champ des martyrs, les menhirs de Carnac, le dolmen géant de la « Table de César » à Locmariaquer, la crypte mystérieuse de Gawrinnis, la côte sauvage de Belle-Ile.

Le temps passait très vite dans ces conversations. Quelquefois nous causions de sujets plus intimes. Il découvrit vite mon délaissement moral et, avec une adresse d'apôtre, il sut m'ouvrir le cœur.

J'étais un pauvre enfant, n'ayant personne à aimer et n'attendant d'affection de personne, pour ainsi dire sans famille. Lui était aimé de dix enfants, et en attendant une place de vicaire dans quelque misérable paroisse du Morbihan, il se consacrait aux dures fonctions de précepteur, pour venir un peu en aide aux siens.

Sans aucune honte, il me décrivit la pauvre petite maison du faubourg Saint-Goustan, près Auray, le père tireur de sable, pêcheur d'huîtres, manœuvre à toute besogne, la mère blanchisseuse, deux jeunes sœurs couturières, deux frères mousses sur des caboteurs, un autre plus âgé, son cadet, matelot de l'Etat, et les quatre derniers, deux filles et deux garçons encore trop jeunes pour un métier s'occupant soit au ménage, soit à chercher du bois mort pour faire cuire la bouillie de blé noir.

— Oui, il faut travailler pour nourrir toutes ces bouches. Je suis leur principal appoint, et j'ai été bien heureux de trouver cette petite occupation, plutôt que de retourner inutile au pays.

Il appelait « petite occupation » cette dure besogne de tous instants que je lui donnais, car j'eus plusieurs rechutes, et ma convalescence traîna jusqu'en septembre.

Sans être très instruit, on voyait que l'abbé Jéhanno avait effleuré une foule de sujets; il avait beaucoup lu et beaucoup entendu et su profiter de ses lectures et des conversations.

Cette convalescence fut une halte presque agréable dans le cheminement monotone de mon adolescence. Non seulement, au contact de l'abbé, je réparai bien des côtés défectueux de mon caractère, mais aussi il ranima mes sentiments religieux, hélas! bien émoussés.

A seize ans, j'étais presque sceptique et fataliste. Je ne voyais dans la vie qu'un accident. Nous avions au lycée un répétiteur qui croyait faire une belle œuvre en nous parlant de Schopenhauer et du pessimisme allemand. Qu'on s'imagine le désordre que ces tristes théories portaient dans des imaginations en travail.

Au mois d'octobre, je rentrai au lycée. L'abbé Jéhanno venait d'être nommé vicaire dans une paroisse près de la Roche-Bernard. J'eus une vraie crise de larmes en m'en séparant; lui-même était presque aussi ému que moi.

Je redoublai ma seconde. Mon tuteur préférait me voir finir mes études une année plus tard